

Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



Billets Tickets

EN LIGNE

ONLINE

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgjie.ca

newsletter.sallebourgjie.ca



RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehá:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehá:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

MAXIM BERNARD, piano

Matinée Chopin

Chopin Matinee

FRÉDÉRIC CHOPIN [1810-1849]

Polonaise-fantaisie en *la* bémol majeur, op. 61 [1846]

Sélection de Préludes, op. 28 [1838-1839]

N° 1 en *do* majeur

N° 2 en *la* mineur

N° 3 en *sol* majeur

N° 4 en *mi* mineur

N° 5 en *ré* majeur

N° 6 en *si* mineur

N° 11 en *si* majeur

N° 12 en *sol* dièse mineur

N° 19 en *mi* bémol majeur

N° 22 en *sol* mineur

N° 23 en *fa* majeur

N° 16 en *si* bémol mineur

Impromptu n° 2 en *fa* dièse majeur, op. 36 [1838-1839]

Nocturne en *mi* mineur, op. posth. 72 n° 1 [1826 ou 1827]

Étude en *do* mineur, op. 10 n° 12, « Révolutionnaire » [1829-1832]

Étude en *do* majeur, op. 10 n° 1 [1829-1832]

Ballade n° 1 en *sol* mineur, op. 23 [1831-1835]

Ballade n° 3 en *la* bémol majeur, op. 47 [1841]

Concert présenté sans en entracte / Concert without intermission

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 10

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Né d'un père français et d'une mère polonaise, **Frédéric Chopin** (1810-1849) porte durant toute sa vie ce double héritage : il vit en Pologne jusqu'à ses vingt ans, puis rejoint Paris après l'insurrection polonaise de 1830 et y vivra jusqu'à sa mort en 1849. Son corps est enterré au Père-Lachaise tandis que son cœur gît dans l'église Sainte-Croix de Varsovie, scellant ainsi même dans la mort cette double appartenance. Les œuvres qu'il a composées au cours de sa brève existence témoignent de cette double influence : les pas de danse et le folklore polonais se retrouvent dans les polonaises et mazurkas, tandis que l'esprit français y est omniprésent.

Le piano a été pour Chopin un medium d'intimité grâce auquel il a révélé son âme essentiellement romantique : amours déçues, constitution fragile, tristesse mélancolique – le *żał* polonais. Ces traits caractéristiques du compositeur ont d'ailleurs contribué à cristalliser l'archétype de l'artiste romantique. De Żelazowa Wola à Varsovie, de Paris à Majorque, Chopin a distillé la substance du romantisme au piano, une musique à la trajectoire essentiellement vocale reposant sur une tradition – Bach, Mozart, Couperin – assumée et ancrée.

La ***Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur, op. 61***, est l'œuvre la plus tardive de ce programme. Elle est composée en 1846 après la déchirante rupture du compositeur avec l'auteure George Sand. Il explore un nouveau style de composition et multiplie les brouillons avant d'arriver à cette œuvre de forme libre, d'une grande cohérence structurelle qu'il nomme polonaise-fantaisie, et qui comporte en effet une alliance rare du rythme de la polonaise et de la mélancolie romantique. Après une ouverture calme de style rhapsodique, on entend un premier thème révélant le caractère rythmique de la polonaise. Une variation indiquée *Agitato* conduit vers un passage de transition et une nouvelle partie nostalgique, avant un finale héroïque.

Faisant écho à l'un des plus grands édifices du répertoire de clavier, le *Clavier bien tempéré* de Bach, Chopin compose une série de **24 Préludes** (sans les fugues) dans chacune des tonalités mineures et majeures, qui sont publiés en 1839. Il ordonne les tonalités selon le cycle des quintes, en alternant tonalité majeure avec le relatif mineur – comme le fera Chostakovitch plus tard dans ses *Vingt-quatre préludes et fugues*, op. 87. Chaque prélude est une pièce indépendante et autonome, alors qu'elle était rattachée à autre chose par le passé – une fugue, une suite de danses, etc. Certains préludes sont très courts, d'autres, plus développés, tous se retrouvent dans leur absence de structure fixe. Qu'ils soient le fruit de réminiscences d'images de la nature qui inspirait le compositeur, de souvenirs du séjour orageux à Majorque avec George Sand, ou encore de la visite de la chartreuse de Valldemossa, ces préludes conservent tout le mystère que Chopin a pu leur insuffler.

Contemporain des *Préludes*, l'**Impromptu n° 2 en fa dièse majeur, op. 36**, est, comme son nom l'indique, une composition de caractère improvisé, qui doit couler sous les doigts du pianiste comme si les notes se découvriraient spontanément. Pour autant, cet impromptu obéit à une structure en trois parties : un premier thème léger et rêveur flottant au-dessus des basses est bientôt suivi d'une partie centrale vigoureuse, rythmée, jaillissant des graves du piano pour se propager comme le jet d'une fontaine dans les aigus. Le contraste est accentué par l'installation de la tonalité de *ré* majeur. On peut y entendre des réminiscences de la *Fantaisie*, op. 17, de Schumann, composée trois ans plus tôt. Un court passage nous ramène à la tonalité initiale et s'ensuivent des guirlandes de traits légers dans les aigus, puis une conclusion nous ramène dans l'atmosphère des premières notes, bouclant ainsi le cycle de ce moment en apparence improvisé.

L'esprit du *bel canto* italien que chérissait particulièrement Chopin trouve toute sa raison d'être dans les *Nocturnes*, mélodies chantantes et souples au caractère libre sur un accompagnement arpégé. Suivant l'exemple de John Field, l'inventeur des nocturnes au piano, Chopin élargit et enrichit ce genre auquel il est aujourd'hui étroitement apparenté. Le **Nocturne en mi mineur, op. 72 n° 1**, a été édité en 1855 à titre posthume, mais est en réalité une œuvre du jeune Chopin âgé de 17 ans, alors étudiant au Conservatoire de musique de Varsovie.

Sa veine mélodique y est déjà particulièrement développée, tandis que l'accompagnement en triplets de croches se rapproche encore beaucoup du modèle de Field.

Dès ses jeunes années puis après son installation à Paris, Chopin partage sa vie entre la composition et l'enseignement. Il abandonne rapidement l'idée d'une carrière de virtuose qui correspond assez peu à son tempérament. Sa vocation de pédagogue l'amène à composer deux cahiers de douze études, chacune se concentrant sur un aspect technique particulier. Là encore, Chopin révolutionne le genre en transformant ce qui pourrait être un pensus en moment de poésie virtuose au piano. Il compose les **Études, op. 10**, entre 1829 et 1832, témoignant de son génie précoce. L'*Étude n° 12 en do mineur* est connue sous le nom de « Révolutionnaire » car elle aurait été écrite lorsque Chopin a appris la chute de Varsovie en septembre 1831. Brutale, fouguese, passionnée, elle constitue un élan d'une grande force où le pianiste traverse de nombreux écueils techniques. L'*Étude n° 1 en do majeur* est une suite de montées et de descentes en accords brisés à la main droite, travaillant la souplesse et l'étendue de celle-ci.

Les ballades figurent parmi les compositions les plus complexes et abouties de Chopin. Il en a composé quatre entre 1831 et 1842. La **Ballade n° 1 en sol mineur, op. 23**, a été esquissée à Vienne en 1831, puis terminée à Paris en 1835. À travers trois parties emplies d'une grande intensité passionnée, deux thèmes voyagent et se réinventent sous des aspects sans cesse changeants. La brève introduction lente et interrogative laisse place à la partie centrale, dans laquelle les thèmes naissent et se développent. Une longue coda, virtuose et pétillante, conclut l'œuvre. De nature très différente, la **Ballade n° 3 en la bémol majeur, op. 47**, date de 1841. Elle est beaucoup plus joyeuse et dansante que la première, rappelant l'esprit des polonaises et des mazurkas, et aurait été inspirée par la légende d'Ondine dans les mots du poète polonais Adam Mickiewicz. De nombreux thèmes et motifs se développent au sein de ce bouillon aquatique qui devient tantôt ruisseau ou fontaine, tantôt torrent ou typhon, se concluant dans un débordement d'énergie.

© Benjamin Goron, 2025

The child of a French father and a Polish mother, Fryderyk Chopin's [1810–1849] dual heritage accompanied him throughout his entire life: he lived in Poland until age twenty, and subsequently travelled to Paris following the November Uprising in 1830, living there until his death in 1849. His body is interred in Père Lachaise Cemetery, while his heart lies in the Church of the Holy Cross in Warsaw, thus cementing this dual identity even in death. The works he composed during his brief existence testify to these two influences: Polish dance steps and folk traditions appear in the polonaises and mazurkas, while the French spirit is palpable throughout his music.

For Chopin, the piano was a close confidant through which he was able to reveal his essentially Romantic soul: disappointment in love, frail health, melancholy sorrow—the Polish *żał*. Incidentally, these hallmark traits of the composer helped to cement the archetypal image of the Romantic artist. From Żelazowa Wola to Warsaw, and from Paris to Mallorca, he distilled the essence of the Romantic piano style, music that follows a fundamentally vocal trajectory, and rests upon a solid foundation of tradition—Bach, Mozart, Couperin—embraced by Chopin.

The **Polonaise-Fantaisie in A-flat major, Op. 61**, is the latest work in Chopin's catalogue appearing on this program. Chopin wrote it in 1846, following his heart-wrenching breakup with the author George Sand. He explored a new compositional style, creating numerous sketches before landing upon this work possessing both a free form and great structural coherence, which he named *polonaise-fantaisie*, containing as it does a rare fusion of the polonaise rhythm and Romantic melancholy. Following a tranquil, rhapsodic opening, the first theme is heard, revealing the rhythmic identity of a polonaise. A variation with the indication *Agitato* leads to a transitional passage and then a new, nostalgic section that precedes a heroic finale.

Echoing one of the colossal works of the keyboard repertoire, Bach's *Well-Tempered Clavier*, Chopin composed a series of **24 Preludes** [*sans fugues*] in every major and minor key, which he published in 1839. He arranged the keys according to the cycle of fifths by alternating each major key with its relative minor, as Shostakovich would later do in his Twenty-Four Preludes and Fugues, Op. 87. Each prelude is an autonomous, stand-alone piece, whereas in the past it would have been joined to another work—a fugue, a dance suite, etc. While certain preludes are quite short and others more fleshed out, all share a lack of fixed structure. Be they the product of the composer's reminiscences of natural imagery that inspired him, of his recollections of his tempestuous stay on Mallorca with George Sand, or even of his visit to the holiday home in Valldemosa, these preludes still retain all the mystery that Chopin was able to instill in them.

Contemporaneous with the Preludes, as its name implies the **Impromptu No. 2 in F-sharp major, Op. 36**, possesses an improvisatory character, and it is meant to flow from the pianist's fingers as though the performer were spontaneously finding the notes. Nevertheless, this impromptu adheres to a three-part structure: a light and dreamlike first theme that floats above the bass is soon followed by a lively, rhythmic middle section, which gushes into the piano's high notes from its low register like a jet of water in a fountain.

This contrast is accentuated by a modulation to the key of D major. Reminiscences of Schumann's *Fantasie*, Op. 17, composed three years earlier, can be heard. A brief passage leads back to the opening key, followed by light strings of runs in the high register; the atmosphere of the first notes then returns in the conclusion, thus closing the circle in this seemingly improvised moment.

The spirit of Italian *bel canto*, which Chopin particularly treasured, finds its entire *raison d'être* in the Nocturnes, with the free character of their supple, song-like melodies that are laid atop arpeggiated accompaniment. Following the example set by John Field, inventor of the piano nocturne, Chopin expanded and enhanced this genre nowadays closely associated with his name. The **Nocturne in E minor, Op. 72, No. 1**, was published posthumously in 1855, though in reality it is a youthful work that a 17-year-old Chopin wrote while still a student at the Warsaw Conservatory. Notably, its melodic line is already well developed, while its eighth-note triplet accompaniment still adheres closely to Field's model.

Beginning in his younger years and continuing after his arrival in Paris, Chopin split his life between composing and teaching. He quickly abandoned any ambitions for a career as a virtuoso, as this was ill-suited to this temperament. His teaching vocation led him to compose two books of twelve études each, each one focusing on a specific aspect of technique. Chopin once again revolutionized the genre by turning what could have been a chore into a moment of poetic virtuosity on the piano. He demonstrated his precocious genius in the **Études, Op. 10**, written between 1829 and 1832. The Étude No. 12 in C minor is known by the name "Revolutionary," as Chopin may have written it after learning of the fall of Warsaw in 1831. Vicious, fiery, and passionate, it constitutes a tremendously powerful rush of music in which the pianist navigates numerous technical pitfalls. The Étude No. 1 in C major is a series of ascents and drops played in broken chords by the right hand, working on the flexibility and stretch of this hand.

The Ballades figure among Chopin's most complex and consummate works. He wrote four between 1831 and 1842. The **Ballade No. 1 in G minor, Op. 23**, was sketched in Vienna in 1831 and then completed in Paris in 1835. Over three intensely passionate sections, two themes journey and undergo metamorphoses within ceaselessly changing orientations. The brief introduction, slow and questioning, gives way to a central section that introduces and develops the themes. The work concludes with a lengthy, virtuosic, and sparkling coda. Markedly different in character, the **Ballade No. 3 in A-flat major, Op. 47**, dates from 1841. Far more joyful and dance-like than the First Ballade, the spirit of Chopin's polonaises and mazurkas is present, and according to the Polish poet Adam Mickiewicz, it may have been inspired by the myth of Undine. Numerous themes and motifs are developed within this aquatic gush, which at times becomes a brook or fountain, at other times a torrent or typhoon, and overflows with energy in the conclusion.

© Benjamin Goron, 2025
Translated by Trevor Hoy



MAXIM BERNARD

Piano

Fervent romantique et virtuose ne reculant devant aucun défi, Maxim Bernard est admiré pour son jeu cultivé, un phrasé exceptionnel et une sonorité profonde, qui soulèvent l'enthousiasme du public et lui valent des critiques élogieuses partout où il se produit. Il a notamment obtenu cinq étoiles du magazine *Classica* pour son album *Hommage à Horowitz*. Suite à la parution de ce disque, il reçoit également les louanges de Jean-Charles Hoffelé, auteur des *Indispensables du disque compact classique*, qui décrit l'album comme une « mise en abîme lumineuse, un vrai bonheur de culture pianistique, d'intelligence. » C'est auprès du légendaire et regretté Menahem Pressler qu'il acquiert l'art de rechercher l'inspiration qui se cache derrière le texte musical tout en développant une personnalité d'artiste curieux et passionné. Après avoir remporté plusieurs concours, sa carrière est lancée lorsqu'il remporte le prestigieux Tremplin international du Concours de musique du Canada. Diplômé du Conservatoire de musique de Québec et de l'École Glenn Gould du Conservatoire royal de musique de Toronto, Maxim Bernard détient également une maîtrise et un doctorat en interprétation de l'Université d'Indiana. Il transmet maintenant sa passion pour l'instrument aux élèves du Conservatoire de musique de Québec.

An ardent Romantic and a virtuoso who does not shy away from any challenge, Maxim Bernard is admired for his sophisticated playing, outstanding phrasing, and rich depth of sound, eliciting enthusiastic responses from audiences and glowing reviews from critics wherever he performs. He notably received five stars from the magazine *Classica* for his album *Hommage à Horowitz*. Following the release of this CD, he was also praised by Jean-Charles Hoffelé, author of *Indispensables du disque compact classique*, who described the album as a "glowing mise en abyme, a truly intelligent delight of piano culture." It was thanks to the teachings of a legendary pianist, the late Menahem Pressler, that he acquired the ability to search for the inspiration that hides behind the musical text, while at the same time developing a curious and passionate artistic personality. After winning several competitions, his win at the Canadian Music Competition's prestigious Stepping Stone launched his career. A graduate of the Conservatoire de musique de Québec and the Royal Conservatory of Music's Glenn Gould School, Maxim Bernard also holds a master's degree and a doctorate from the University of Indiana. He now passes on his passion for the piano to his students at the Conservatoire de musique de Québec.

Cinémas
Beaubien · du Parc · du Musée

**FIERS
PARTENAIRES
CULTURELS DE LA
SALLE BOURGIE**

**PROUD CULTURAL PARTNER
OF BOURGIE HALL**

Bon spectacle!

Enjoy the show!

PROCHAINS CONCERTS / UPCOMING CONCERTS

Vous aimeriez aussi / You may also like



**Matinée musicale à la
Salle Bourgie**
Deux violons en matinée

Jeudi 5 février — 11 h

Russell Iceberg, violon et alto
Julia Mirzoev, violon
Olivier Godin, piano

Œuvres de Boccherini, Clarke,
Moszkowski et Lila Wildy Quillin

Calendrier / Calendar

Vendredi 6 juin 19 h 30	LES VIOLONS DU ROY NICOLAS ELLIS, chef RAPHAËL PIDOUX, violoncelle <i>Symphonie à la française</i>	Œuvres de Duport, Gossec et Rameau
Mercredi 24 septembre 19 h 30	<i>Les veilleuses</i> Musique et danse	Le chant et la danse dialoguent lors de six tableaux qui forment une œuvre forte, magnifique et complexe.
Jeudi 25 septembre 18 h	TRIO ARIANE RACICOT <i>Danser avec le feu</i> 5 à 7 jazz	Ariane Racicot dévoile son nouveau spectacle et invite le public à une performance captivante.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et Olivier Godin, direction artistique

Fred Morellato, administration

Jean-Philippe Guay, soutien administratif

Marjorie Tapp, billetterie

Charline Giroud, marketing

Florence Geneau, communications

Thomas Chennevière, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

William Edery, production

Roger Jacob, direction technique

Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyn Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie